

Quand l'auberge espagnole c'est la famille

Accueillir un étranger pendant plusieurs mois peut paraître exotique. Si l'hospitalité n'est pas toujours facile à offrir, l'expérience se révèle enrichissante pour le jeune accueilli, mais aussi pour sa famille « d'adoption ».

Témoignages

Michel, 53 ans

« Nous accueillons actuellement pour six mois une jeune suisse-allemande. Elle a 16 ans, l'âge de notre plus jeune fille. Lorsque notre fille aînée a décidé de partir un an au Chili, sa sœur était demandeuse pour accueillir une étrangère, afin de ne plus être la seule jeune à la maison !

Joy et Océane vont au même lycée et partagent tout au quotidien : activités sportives, sorties avec les amis. Nous échangeons sur le fonctionnement de la France, son système scolaire, politique, sa cuisine. Joy, elle, nous apporte une ouverture sur son pays, l'envie de connaître mieux la Suisse.

Nous avons tous des idées arrêtées sur l'étranger. Elle, par exemple, nous imaginait avec un béret et une baguette sous le bras, et très égocentriques ! C'est enrichissant pour les jeunes des deux côtés, mais il est nécessaire d'être à l'écoute, d'avoir du temps à consacrer à cet hôte pour lui faire découvrir des choses. »

Élisabeth, 35 ans

« Nous avons déjà accueilli six jeunes filles au pair, qui restent de mars à novembre. Pour mon mari et moi qui travaillons dans la restauration, cela permet d'avoir une personne à la maison à des heures où trouver une nounou est compliqué...

Elles participent à l'équilibre de la famille et nous évitent de courir pour faire garder nos filles de 10, 8 et 5 ans. Les jeunes se sont toutes bien adaptées et nous, nous les avons



adoptées ! La dernière, une jeune mexicaine, était comme notre quatrième fille. Elles sont rémunérées pour le travail qu'elles font chez nous, mais c'est aussi un moyen d'échange de culture. Elles nous cuisinent parfois des plats de leur pays. Après cette expérience, je pense que j'enverrai mes propres filles en séjour au pair ».

Arlette, 63 ans

« J'ai déjà accueilli de jeunes étrangers bénévolement par le passé. Aujourd'hui, les temps sont durs pour tout le monde, et je souhaitais une compensation financière. Je me suis donc inscrite sur un site Internet pour accueillir différemment. Avec 180 € par semaine, les parents participent

aux frais d'entretien. Cela permet de payer des activités, l'entrée des musées et sites que nous faisons visiter.

Accueillir un étranger permet une ouverture d'esprit sur les modes de vie. Avec nos anciens hôtes, nous avons toujours gardé des liens. Certains m'appellent la maman française. Ils sont aussi devenus amis avec mes enfants, car c'est un échange humain aussi pour eux.

Aujourd'hui, continuer d'accueillir me permet de rester jeune et de bouger plus, comme quand nous partons tous en balade à vélo. »

René et Monique, 70 et 64 ans

« Nous avons pris la décision de devenir famille d'accueil lorsque tous nos enfants ont définitivement quitté la maison, il y a dix ans. On était un peu perdus tous les deux !

Venus de pays comme la Finlande, le Mexique, l'Australie, l'Italie, les jeunes nous permettent de voyager en restant chez nous. Ils nous invitent souvent en retour : nous irons prochainement au mariage d'une jeune hollandaise !

Ce qu'il faut, c'est rester simple et naturel et faire respecter des règles de vie. Tous les après-midi, ils font des gâteaux, ils nous prennent un peu pour leurs grands-parents. Le rapport est différent. Moi, je leur apprends à tricoter ! Et puis, j'ai mes petits enfants tous les soirs. Ils ne rataient ce moment d'échange pour rien au monde. »

Dossier :
Virginie MOUSSU.

« Une remise en cause des préjugés »

Entretien



Alain Montandon est philosophe, fondateur et directeur du Centre de recherches en communication et didactique, professeur émérite à l'université de Clermont-Ferrand.

Accueille-t-on de la même manière l'étranger aujourd'hui qu'il y a une vingtaine d'années ?

C'est très relatif aux conditions de l'échange. D'un côté, l'individualisme forcené de notre société ne pousse guère aux expériences de ces rencontres, mais d'autre part, un certain nombre ont soif de connaître les autres. L'hospitalité a diverses formes et il ne faut pas non plus faire un mythe de l'hospitalité d'autrefois. On pouvait cependant être plus accueillant, car on avait plus de temps et une vie moins stressante que la vie contemporaine où l'hospitalité se réduit parfois au temps de prendre un verre, ou un repas.

Pourquoi cette envie, ou ce besoin d'hospitalité en accueillant l'autre chez soi ?

Les familles qui accueillent des étrangers ont besoin du détour pour mieux se connaître. L'hospitalité est sans doute une vertu. Homère y voyait la marque même de l'humain.

Accueillir un jeune étranger plusieurs mois modifie-t-il le schéma de la famille ?

Absolument. De nombreux exemples littéraires le montrent d'ailleurs, tout comme le cinéma, chez Pasolini. Il y a forcément des contraintes et des ajustements.

L'hospitalité peut-elle être source de conflit ?

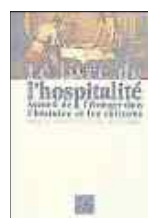
Évidemment, elle peut être dérangeante. Accueillir l'inconnu chez soi génère un risque, celui de l'autre. Bien sûr, on peut se replier dans sa coquille, mais alors comment reconnaître l'autre qui est en nous-mêmes ? L'un des dangers est le parasitisme, lorsque l'hôte prend notre place. Pour ceux qui connaissent, c'est-ce qu'évoquait Maupassant déjà sur l'ami d'enfance qui s'installe...

Pourquoi certaines familles ne souhaitent pas accueillir d'étrangers chez elles ?

Par la peur de l'autre, la peur de la critique de sa vie de famille et de ses habitudes, par peur aussi de l'envahissement.

Que peut apporter un étranger aux membres d'une même famille ?

Ce qu'on attend de l'étranger, depuis le temps même d'Homère, c'est qu'il donne des nouvelles d'ailleurs, des informations, des histoires, des enseignements. L'étranger apporte une prise de conscience d'autres modes de vie, et donc une ouverture, une tolérance, une transformation, une remise en cause des préjugés. Tout simplement une connaissance d'autres cultures.



À lire. Le livre de l'hospitalité.

Sous la direction d'Alain Montandon, Bayard, 59 €.

Repères

Quelques chiffres

En 2009 en France, 12 % des étudiants sont étrangers. De plus en plus d'Américains viennent étudier dans notre pays (+15 % par rapport à 2006), alors que le nombre d'Européens baisse (-2,5 %).

Parmi les nationalités les plus présentes, on trouve des jeunes Africains (dont ¼ viennent du Maghreb), et de plus en plus de Chinois (+21 % depuis 2006). Source : educpros.fr.

Adresses

Les organismes sont nombreux à proposer des mises en relation entre familles d'accueil et jeunes étrangers. Voici quelques adresses : www.terra-lingua.com ; www.nacel.com ; www.lingoo.fr (les familles reçoivent une compensation financière) ; www.ef-foundation.fr et son numéro vert : 0.800.04.78.85 ; www.cei4vents.fr ou 02 99 20 06 14. (antenne régionale bretonne de CEI (centre d'échanges internationaux)).

Un exemple de site pour trouver un jeune au pair : www.fille-au-pair.com ou www.apitu.com, répertorié par l'Union française des agences au pair (UFAAP) sur <http://ufaap.org>